

## Thérèse Casgrain. La gauchiste en collier de perles

Jean-Nicolas De Surmont

Numéro 123, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79588ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

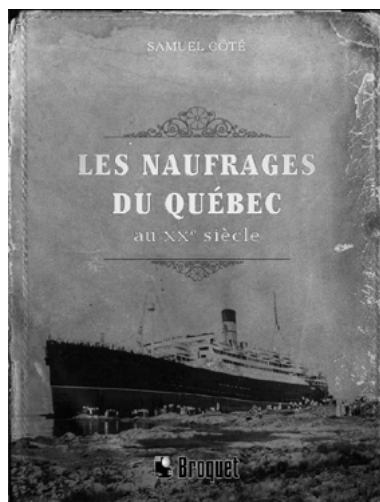
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Surmont, J.-N. (2015). Compte rendu de [Thérèse Casgrain. La gauchiste en collier de perles]. *Cap-aux-Diamants*, (123), 40–41.



Samuel Côté. *Les naufrages du Québec au XX<sup>e</sup> siècle*. Saint-Constant, Broquet, 2012, 159 p.

Ce livre a beau être tout petit, les histoires qu'il renferme n'en sont pas moins gigantesques pour autant... Grâce à cette œuvre, vous ferez un voyage dans le temps fascinant et vous découvrirez des trésors cachés dans les profondeurs du Saint-Laurent.

Samuel Côté est un diplômé en histoire jeune et dynamique. Avec sa façon bien à lui de raconter ces tragédies maritimes, sa barbe, sa casquette, sa camisole et ses tatouages, il incarne le vent de renouveau qui balaye la profession depuis quelques années. L'histoire est plus accessible que jamais et elle semble vouloir se tourner vers un public plus jeune, plus aventurier. Et c'est tant mieux!

L'enthousiasme sans borne de Samuel Côté lors de ses découvertes historiques prouve que l'histoire n'a rien d'un domaine ennuyant réservé aux bibliothèques poussiéreuses et aux fonds d'archives oubliés dans les sous-sols d'églises.

Connu également pour son émission de télévision *Chasseurs d'épaves*, diffusée sur les ondes de la chaîne Historia depuis 2014, il nous présente ici une synthèse magnifiquement illustrée des accidents maritimes survenus dans le fleuve Saint-Laurent et qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle. Il relate les faits saillants de plus de 100 naufrages, certains plus tragiques que d'autres, et nous donne, en quelques pages, la piqure pour l'exploration maritime. Bien que très souvent les accidents

répertoriés dans ce livre comportent des pertes en vies humaines, la présentation que l'auteur en fait est toujours empreinte d'un très grand respect pour les victimes et leurs familles...

Dans ce livre, tout est pensé pour nous faire voyager. De la présentation visuelle en passant par la description des embarcations, aucun détail n'est épargné pour donner l'illusion au lecteur qu'il est sur l'un de ces navires ou qu'il est en train de lire le journal de bord du capitaine. Nul doute que l'histoire maritime connaîtra un regain de popularité grâce à cet ouvrage. Bravo à Samuel Côté pour avoir su pousser sa passion plus loin et pour en faire dorénavant profiter toute la francophonie. Bien que la somme de travail investie par l'auteur et son équipe dans ce livre de même que dans la réalisation de son émission de télévision soit colossale, il nous tarde de connaître la suite de ses explorations du Saint-Laurent.

**Johannie Cantin**



Nicolle Forget. *Thérèse Casgrain. La gauchiste en collier de perles*. Montréal, Fides, 2013, 552 p.

C'est à l'occasion de réunions organisées pour le vingtième anniversaire du droit de vote des femmes que Nicolle Forget et Thérèse Casgrain se rencontrèrent. Thérèse Forget-Casgrain, cette femme

de réseaux, ne sera pourtant jamais une meneuse d'équipes, selon sa biographe. Après un récent roman historique de Danielle Brault autour de la vie de Rodolphe Forget (*Rodolphe Forget, le roi de la place*, Québec, GID éditeur, 2012, 434 p.), parain du grand-père du soussigné (Jean Poliquin), il m'est apparu important de m'intéresser à mon tour à celle qui fut une lointaine parente. Thérèse Forget est la demi-sœur de la belle-mère de mon grand-oncle Pierre Poliquin. Épouse de Pierre Casgrain, Thérèse Forget s'est engagée sur plusieurs fronts et une biographie la concernant manquait, biographie qui en outre permettra de faire mieux connaître une famille qui, malgré son nom, n'en a pas moins été partiellement oubliée. Fille du riche sir Rodolphe Forget et de lady Blanche MacDonald, Thérèse Forget-Casgrain a milité toute sa vie pour différentes causes comme le droit de vote des femmes et les droits et libertés de manière générale. L'ouvrage commence par retracer le parcours de son ancêtre Nicolas Forget établi en Nouvelle-France. Puis il se poursuit avec la carrière d'homme d'affaires et d'homme politique de sir Rodolphe Forget.

En 1916, Thérèse Forget devient Thérèse Casgrain en épousant Pierre Casgrain. Elle effectue un voyage de noces à Cuba. Au mariage, son témoin est le ministre des Postes Thomas-Chase Casgrain. Sur l'avenue Ontario (aujourd'hui avenue du Musée), où Rodolphe Forget s'est installé au début du siècle, la famille reçoit et organise des bals dont un au bénéfice du 150<sup>e</sup> bataillon d'Outremer. C'est à l'occasion de bals que les femmes à marier et les officiers se rencontrent. En 1917, alors que R. Forget quitte la vie politique, son gendre Pierre Casgrain est un « jeune homme de jolie tournure, un peu timide, un peu inquiet mais surtout gendre de Rodolphe Forget ».

C'est à travers ces relations mondaines qu'évolue la chevronnée Thérèse Casgrain. Le couple Casgrain sera invité aux réceptions chez William Lyon Mackenzie King lorsqu'il sera devenu premier ministre. Ce célibataire aimait recevoir et demandait à Thérèse ou à Odette, fille d'Ernest Lapointe, d'agir comme hôtesse.

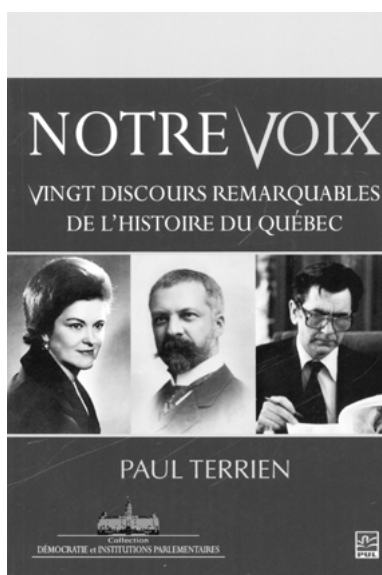
Dans les années 1920, Thérèse Casgrain commence à militer et à multiplier les im-

plications sociales, associatives, etc. Ainsi, en 1922, elle participe avec 35 femmes, anglophones et francophones, à l'assemblée de fondation du CPSF (Comité provincial pour le suffrage féminin).

Thérèse Casgrain s'est aussi illustrée par des activités radiophoniques. Ainsi, le 27 septembre 1937, Thérèse devient directrice d'une émission hebdomadaire d'une demi-heure, *Fémina*. Au fil des ans, elle multiplie les mandats, les causeries, les interviews, les conférences, tient occasionnellement un journal intime, détient des responsabilités au sein de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, etc.

Thérèse Casgrain exerce une grande influence sur les membres de la gauche québécoise, à commencer par le jeune Jacques Parizeau qui se fait inviter chez elle avec ses parents (p. 309) à l'occasion de parties de golf dans Charlevoix, par exemple. En 1954, Thérèse assiste à la première session de l'Institut canadien d'affaires publiques (ICAP), qui portait sur le « peuple souverain ». Puis, les années passant, Thérèse Casgrain est en partie esseulée. Le PSD l'a rejetée, le Rassemblement a voulu faire de même relate l'auteure (p. 367) et les libéraux la regardent de haut (p. 360). Malgré tout, elle poursuit son implication. En 1951, elle devient la première présidente de l'aile québécoise du parti politique CCF (Cooperative Commonwealth Federation). Elle fonde la Voix des femmes, en 1961, puis la Fédération des femmes du Québec, en 1966. La biographie de Nicole Forget est riche en anecdotes, alimentée d'une bibliographie abondante. On regrette cependant tout au long de l'ouvrage un style parfois un peu approximatif : des formules comme « a donné je ne sais où » (p. 256), « la date de ces échanges n'est pas connue » (p. 276), « elle présente un exposé que je n'ai pas retracé » (p. 328) en sont quelques exemples, sans oublier la « forteresse soviétique » à Montréal qui sème tant d'intrigues (p. 85). L'auteure a néanmoins fait un travail de recherche honorable qui aurait parfois gagné à être plus précis, mais qui n'enlève rien à l'originalité du propos et à son étendue.

**Jean-Nicolas De Surmont**



Paul Terrien. *Notre voix. Vingt discours remarquables de l'histoire du Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 180 p. (Coll. « Démocratie et institutions parlementaires »).

Après une carrière de journaliste de plus de vingt ans, Paul Terrien rédigea de nombreux discours pour des personnalités du monde politique. Suite naturelle de son amour des mots et de la politique, il rassemble dans son ouvrage une vingtaine de textes signifiants, étalés sur une période de 400 ans. Les discours présentés de façon chronologique parlent par la voix de ses représentants du politique, du militaire et du religieux. Ce travail a pour but le partage des mémoires de nos prédécesseurs qui, avec éloquence, représentent et documentent quelques moments charnières.

Paul Terrien préface chacune des allocutions par une courte biographie de l'orateur. Il situe le discours dans le contexte politique et social de l'époque.

La qualité littéraire prend la forme de dissertation, de réquisitoire, d'éloge ou de plaidoyer. Le discours s'entend comme un récit, créant l'événement; il prépare l'histoire et l'encense.

L'ouvrage est bien documenté. Ces textes se sont imposés à l'auteur pour leur qualité et pour leur valeur documentaire. Et certains de ces tribuns s'inscrivent dans la mémoire collective. Par contre, comme le déplore l'auteur, il est désolant de remarquer l'invisibilité des femmes et des

Amérindiens dans le discours historique. Leur absence laisse un grand vide.

**Diane Gaudreault**

Alexis Mailloux. *Histoire de l'île aux Coudres*. Suivi de *Promenade autour de l'île aux Coudres*. Nouvelle édition présentée et établie par Serge Gauthier. Montréal, Lux éditeur, 2011 [1879], 427 p. Cette *Histoire de l'île aux Coudres* a déjà une longue histoire puisqu'elle a été publiée en 1879 sous la plume de l'abbé Alexis Mailloux (1801-1877), qui était natif de ce lieu. Mais alors, pourquoi lirions-nous au XXI<sup>e</sup> siècle cet ouvrage rédigé par un auteur décédé il y a plus de 135 ans? Comment ce récit des origines pourrait-il combler l'absence de toute référence ultérieure à 1877 et demeurer digne d'intérêt pour nos contemporains?

Comme l'explique l'historien Serge Gauthier, l'actuel président de la Société d'histoire de Charlevoix, cette *Histoire de l'île aux Coudres* est « une pièce unique du genre » parmi les monographies paroissiales (p. 13). Le ton est volontiers épique, le style inimitable, le verbe généreux. Ainsi, les tremblements de terre survenus dans Charlevoix en 1663, 1791 et 1870 y sont décrits méticuleusement, et dans ce dernier cas, d'après des témoignages recueillis par le grand vicaire Mailloux (p. 15). Son récit très détaillé et imagé a été établi « d'après les témoins oculaires et auriculaires » (p. 97). Selon le préfacier, la description de la pêche au béluga relatée par Alexis Mailloux pourrait presque se comparer au roman *Moby Dick* (1851) d'Herman Melville (Serge Gauthier, p. 17). Dans son indispensable préface à cette nouvelle édition, Serge Gauthier parle élogieusement d'un « témoignage unique dans notre littérature sur cette pêche qui, ayant disparu avec le début du XX<sup>e</sup> siècle, reste toujours profondément liée à l'identité de l'île et de sa population » (p. 17). Dans ses remarques finales, Serge Gauthier constate l'ampleur et le caractère emblématique de cette pratique d'autrefois, recrée momentanément en 1961 pour le film *Pour la suite du monde* (sorti en 1963) de Michel Brault et Pierre Perrault (p. 18). Or, presque un siècle plus tôt et sans le savoir, l'abbé Mailloux décrivait cette pêche tradition-